



« **LIP- LARZAC, MEME COMBAT** », **LES PAYSANS NE SERONT PLUS JAMAIS DES VERSAILLAIS** ». Deux cris, deux symboles. Le signe qu'une phase nouvelle s'ouvre dans l'histoire du mouvement populaire : celle de l'unité des ouvriers et des paysans.

**R**ETARDES par les embouteillages, ils sont arrivés de nuit au « **Raja del Gorp** » : un amphithéâtre de 5 à 6 hectares, dans un décor de western, sur le plateau du Larzac. Ils n'ont vraiment pris conscience de leur force que lorsque le mot d'ordre « **Lip Larzac, même combat** », parti d'abord comme une rumeur, s'est peu à peu répercuté, amplifié pour exploser finalement en une vaste clameur.

Nous étions 70, 80, 100.000. Comment le savoir ? Venus de Bretagne, du Jura, de l'Est, d'Occitanie, de partout où ça bouge en France et à l'étranger. A 20 heures, le samedi soir, Bernard Lambert a donné le ton de cette rencontre en soulignant que nous assistions à un mariage, le mariage des



ouvriers et des paysans, et « **que jamais plus les paysans ne seront opposés à ceux qui veulent changer de société, jamais plus les**

**paysans ne seront des Versillais** ».

Antoine Richard, au nom des paysans-travailleurs, explique la situation des agriculteurs dans notre société capitaliste : « **Nous vivons dans un monde où l'argent distribue les rôles. Juridiquement, nous sommes propriétaires des moyens de production, en réalité c'est le Crédit Agricole.** » Puis il justifie l'action des pay-

sans travailleurs : « **Le syndicalisme traditionnel agricole défend les chefs d'entreprises et pousse à l'investissement. Nous exigeons d'être payés pour le travail fourni.** » Cette stratégie se traduit en particulier par des actions anti-cumul. « **Nous travaillons pour que la terre soit répartie en fonction des besoins, par les intéressés eux-mêmes. Ce type de lutte anti-capitaliste est de même nature que les luttes ouvrières.** »

### *merci Debré...*

Cette jonction, qui pouvait paraître utopique il y a quelques années, devient de plus en plus souvent une réalité. Les luttes récentes le montrent.

Sur le podium naturel, ceinturé de bottes de pailles qui soutiennent la banderole « **Ouvriers, paysans, tous unis, nous garderons le Larzac** », c'est Michel Courtin, agriculteur sur le Larzac qui prend la parole.

Michel va démontrer le mécanisme de l'évolution des agriculteurs du Larzac : « **Il y a 2 ans cette rencontre était impossible, parce que nous étions des paysans comme les autres. Et l'armée est venue. L'armée c'est comme une maladie vénérienne on ne se soigne pas tant que l'on ne la subit pas.** » Mais « **Un paysan, ça pense, ça parle et ça c'est nouveau ! Au lieu de laisser parler les autres pour nous, nous préférons parler nous-mêmes.** » Et il ajoute : « **Beaucoup de gens sont venus et nous avons réfléchi. Partir, ce serait faire place à l'armée. Laisser les terres pour laisser les gens s'entraîner à tabasser les étudiants et les ouvriers dans les villes, ou alors pour aller au Tchad, ou pour expérimenter des armes que la France vend à des pays « démocratiques comme le Brésil, le Portugal, la Grèce, La Libye. Chaque caillou du**

Larzac prend alors une valeur énorme pour ce qu'il représente de morts, de sang, de luttes ouvrières brisées. Aucun hectare n'ira à l'armée. »

Il profite aussi de l'occasion pour répondre à ceux qui, comme la FDSEA de l'Aveyron, ou la FNSEA nationale ont refusé « **leur caution à toute initiative qui dénature ce combat.** » « **Parmi les gens bien intentionnés que nous fréquentons il y en a qui nous ont dit : attention, récupération !** » Mais aussi longtemps que sur le Larzac chacun pourra s'exprimer, le Larzac sera irrécupérable et irrécupéré. Si un jour nous disions à un groupe : nous ne vous donnons pas le droit de parler, parce que vous êtes gauchistes ou parce que vous ne l'êtes pas, là nous serions récupérés, parce que la sélection c'est déjà une forme de récupération. »

Après une partie consacrée aux chanteurs occitans et bretons comme Marti et Kirjuel, la parole fut donnée à ceux qui témoignaient leur solidarité militante à travers des luttes comme Noguères,

Romans, Naussac, Fontrevault, Canjuers, etc.

Mais la présence la plus remarquable dans ce rassemblement fut celle des ouvriers de Lip.

Ce mot d'ordre Lip-Larzac même combat est le résultat des rencontres des ouvriers de Lip et des paysans du Larzac. Invités sur le Larzac les ouvriers de Lip ont expliqué leur lutte et en retour les agriculteurs sont montés à Besançon expliquer le Larzac.

Ils refusent ensemble d'être les jouets de décisions scandaleuses et de voir leur sort réglé par de lointains technocrates, au nom de sordides politiques. Mais surtout ils ont constaté qu'ils menaient leur lutte de façon identique. Ce sont ceux qui sont concernés qui décident des actions. « **Pas de chefs nous sommes tous responsables.** »



## c'était illégal !

**L**A Blaquière. » C'était interdit, c'était illégal. Pourtant sous la direction des 103 paysans promis à l'expulsion, des dizaines de travailleurs, paysans, ouvriers, employés, étudiants, ont participé et participent à la construction d'une bergerie. Quatre cent cinquante moutons pourront y prendre place, là justement où l'armée du capital voulait installer une cible sur un champ de tir dont elle veut porter la surface de 3 000 à 17 000 hectares.

Et devant la bergerie « illégale », cette pancarte : « *Symbole de la construction de la paix, pour le bonheur de tous les hommes* ». Ce bonheur ? Mme Guiraud n'y croyait plus. Mme Guiraud habite justement le hameau de la Blaquière. Un jour, voilà deux ans, elle a entendu à la radio, chez elle, qu'elle n'allait bientôt plus être chez elle. Et, pour compensation, de l'argent. De l'argent.

« *De l'argent, ils n'ont que ce mot à la bouche !* ». Face aux dizaines de milliers de manifestants rassemblés ce dimanche 26 août au hameau de la Blaquière, elle a répété, elle a crié une nouvelle fois son indignation : « *On n'achète pas les hommes !* ».

Lorsque la tête des marcheurs débouche au

pied de la bergerie, les derniers quittaient à peine le Rajal del Gorp, distant de quatre kilomètres. Marche impressionnante sous le soleil, serpentant sur le dos légèrement bosselé du causse du Larzac.

A la bergerie, les travailleurs de Lip ont inscrit le symbole le plus tangible d'une solidarité allant jusqu'à l'identité dans la lutte, des objectifs et des méthodes d'action. Sur le mur en construction, ils ont posé une brebis de bois percée d'une horloge. « *A la bergerie illégale, horloge illégale* » : le 26 août, au Causse du Larzac, une page de l'histoire récente de la lutte du peuple contre la bourgeoisie a été tournée.

Responsables de cette marche au Larzac, les paysans-travailleurs, soutenus activement par des centaines de militants du mouvement révolutionnaire, du mouvement occitan, du mouvement breton, du mouvement Syndicaliste ouvrier, ont fait progresser l'unité dans l'action des paysans et des ouvriers. L'un d'entre eux a eu cette phrase terrible, rappelant la Commune de 1871 : « *Plus jamais les paysans ne seront des Versaillais !* ».

Michel CAMOUIS ■

## **les forums**

Le but est de substituer à la légalité des dirigeants et des gouvernants la légitimité du peuple. Ainsi les ouvriers de Lip fabriquent et vendent des montres et se payent tandis que les paysans du Larzac construisent la bergerie indispensable aux gens de la Blaquièrre.

Dimanche à 9 heures débutèrent les forums. C'est sans doute pour l'avenir la partie la plus importante de ces journées. Là, par groupes, se sont tissés des liens. Des échanges d'expériences ont eu lieu, sur le problème foncier, sur l'armée, instrument de répression, sur les minorités nationales, sur l'unité paysans-ouvriers. Il est impossible de résumer ces débats mais il faut noter le sérieux des discussions et le nombre élevé de participants.

Enfin dans l'après-midi du dimanche, la marche vers la Blaquièrre marqua le sommet de ces journées.

## **premier bilan**

Il est difficile de dresser à chaud le bilan d'une telle manifestation. On peut pourtant donner quelques perspectives pour l'avenir.

D'abord en ce qui concerne le Larzac, il semble bien que le pouvoir ne puisse risquer une crise majeure en poursuivant son projet.

Plus de 100.000 personnes se sont engagées à revenir sur le plateau s'il y avait la moindre expropriation. Ceux qui ont vécu ces journées ont rechargé leurs batteries dans cette gigantesque manifestation et, après la non-démobilisation de cet été, l'automne pourrait être vraiment chaud. D'autant que des contacts ont été pris dans les forums, et la solidarité plus facile à réaliser.

La démonstration est faite, désormais, que les paysans et les ouvriers non seulement se comprennent mais parlent le même langage comme on l'a vu dans le forum « unité » des paysans et des ouvriers.

Mais surtout c'est l'acte de naissance réel de l'organisation des paysans-travailleurs, d'une organisation syndicale de classe, ouvertement anti-capitaliste en milieu agricole. Car ces milliers de petits paysans paupérisés ou même de paysans modernistes se rendent compte des illusions que distillent le gouvernement et la F.N.S.E.A. C'est aussi la création d'un réseau de liaison pour organiser leur lutte et leur réflexion. Déjà dans de nombreuses fédérations, par exemple dans l'Aveyron, des rendez-vous sont pris...

Et si demain les paysans n'étaient plus du côté des Versaillais?

Correspondance ■